

pensaient-ils, à côté de leurs Pères qu'ils vénéraient et aimaient, ils se trouveraient plus en sûreté contre les mauvais traitements de l'ennemi. Mais à la vue de ces gens affolés qui affluaient vers eux de toutes parts, les religieux sont, à leur tour, frappés de stupeur ; ils ont lieu de redouter plus que personne les outrages et les brutalités de ces Français qu'on leur a dépeints sous les plus sombres couleurs et c'est un sauve-qui-peut universel. Seul entre tous, notre humble novice, Fr. Bonaventure, se sent enflammé d'un courage que rien ne saurait abattre ; il veut coûte que coûte défendre le couvent et l'église où réside le Saint-Sacrement. Sans se soucier des lois de la clôture devenues impossibles, il laisse entrer la multitude qui se répand comme un torrent dans la chapelle, les cloîtres, le jardin et autres endroits de la maison. Mais doué déjà de cette prudence dont il doit donner tant de preuves durant le cours de sa vie, il a soin, afin d'éviter tout fâcheux inconvénient, de séparer les hommes des femmes et d'assigner à chacun une place spéciale avec défense de s'en écarter. Il prend ensuite les différents objets apportés par les fuyards et les ayant disposés avec ordre tout le long des cloîtres, il s'en va d'un endroit à l'autre pour consoler et animer les enfants, les femmes et les vieillards et à tous, sans exception, il recommande la confiance en la bonté de Dieu.

Sur ces entrefaites, l'armée ennemie, sans coup férir, prenait possession de la ville ; et bientôt dans le couvent, ce ne sont que des cris désespérés, des soupirs et des larmes ; tous les bras se lèvent vers le ciel, on croit à une catastrophe imminente. Frère Bonaventure s'étant efforcé de rétablir le calme en reprochant à la foule son manque de foi, vole à la sacristie, s'empare de tous les cierges qu'il peut trouver et organise bien vite, en l'honneur du Très Saint Sacrement, une illumination des mieux réussies. Il prie, il chante et invite tout les fidèles à s'unir à lui pour demander au Seigneur son secours et sa protection. Les ennemis, avides de pillage, trouvant les maisons vides, s'élancent incontinent sur le couvent de saint François situé en dehors de la cité. C'était assurément là, selon l'opinion commune, que l'on avait dû cacher les richesses et les trésors qu'ils convoitaient. Leur but est bien de saccager le monastère et de le ruiner de fond en comble, d'autant plus que parmi eux se trouvait un grand nombre de Huguenots fanatiques.

Quand ils arrivent à la porte du lieu saint, profonde est leur sur-

prise à la
pacte qui
de cet hur
interdits, i
ils fléchiss
la place à
le même é
de religieu

Le géné
son tour, t
L'ardente
sur son fr
en proie à

Fr. Bon
de l'armée
Maitre ad
demande
dice à cet
simples m
s'empresse

« Oui, je v
en échange
Bientôt

part à la té
ou occasio

Les gen
leurs habit

C'est ain
détourner
par la cor
ennemi qu
complète.

Quand l
rassé des
il n'y eut q
ture, et rec
une aussi c

Ayant a